



La notion d'étude : quelques idées à approfondir

Christian Couturier, 2015

Le SNEP, lors de son dernier congrès, a validé une idée, une affirmation même, selon laquelle l'EPS en tant que discipline, se caractérise par « l'étude des APSA ». Il savait évidemment quel genre de réaction cette position pouvait déclencher : en gros elle provoquerait tout le monde dans une certaine intelligentsia, mais laisserait indifférent le professionnel, dans ses pratiques.

Du côté de l'intelligentsia, de ceux pour qui la notion même d'APSA fait hurler comme si c'était un gros mot, à ceux qui affirment que ça n'existe pas, le choc est en effet rude, et ne peut que se traduire que par une conclusion : le SNEP est ringard (d'ailleurs ils disent ça sur à peu près tous les sujets...). Côté enseignant, ou bien implicitement c'est une évidence, donc ça ne bouscule pas grand chose, ou bien ça fait émerger des contradictions entre ce que l'on dit et ce que l'on fait. Donc problème. Rajoutons à cela la parole officielle portée par le corps d'inspection : attention l'EPS ce n'est surtout pas ça, et on ne compte plus le nombre de rapports d'inspection que nos collègues nous envoient où il est mentionné que, malheureusement, ils observent un cours... de hand ball alors qu'ils voudraient voir un cours d'EPS (sic).

Ça, nous le savions. Alors pourquoi prendre ce risque, en toute connaissance de cause ? D'autant qu'en interne du centre, lors de notre dernier séminaire par exemple, Jackie nous a fait remarquer que cette notion « d'étude » était un peu creuse, qu'elle n'était pas suffisamment travaillée pour que nous en fassions un cheval de bataille. Je voulais donc y revenir pour apporter quelques idées puisées dans la lecture de quelques travaux scientifiques, qu'il nous faudrait discuter. Parce qu'il nous revient, en faisant un travail plus approfondi, de dire si finalement cette idée est bonne ou pas. Inutile en effet de trainer des choses qui ne seraient pas porteuses de transformations intéressantes pour la discipline.

Un positionnement politique

Il est vrai que dans un premier temps, la mise en exergue de cette notion répondait à une volonté de se positionner sur le champ de l'école sur un registre étonnamment peu repris. Quoi de plus évident, a priori, que de dire que l'École est le lieu institutionnel dédié à l'étude. Historiquement ce terme est pourtant très présent dans le champ scolaire : étudier les maths n'a jamais été une formule incongrue, il existait des « salles d'études » dans les établissements, faire des études, études dirigées, jusqu'au terme « étudiant » qui qualifie bien quelqu'un dont la fonction principale est d'étudier. Mais ce sens usuel s'est perdu dans les méandres pédagogistes (l'étudiant est devenu un apprenant). Il est devenu sans doute un peu désuet, sentant un peu la craie blanche, dans un contexte de « modernisation » et de « numérisation » de l'École. Pourtant, face à la montée en puissance d'une École « bienveillante », dont la caractéristique principale est d'abandonner l'idée d'un « tous capables » au profit d'un « tous heureux », d'abandonner les savoirs pour des compétences indéfinissables, la fonction de l'institution est questionnée. Revendiquer une École centrée sur l'apprentissage de savoirs retenus par la société comme devant être partagés par toutes et tous est

une position qui est sans aucun doute courageuse car immédiatement ringardisée par la bien-pensance comme je le disais plus haut.

C'était d'ailleurs un affichage d'une partie de la communauté scientifique en 97 lors d'un colloque intitulé « défendre et transformer l'école ». Sur la notion d'étude, j'extrais ces phrases d'auteurs, comme Chevallard, qui ont parlé de l'étude à travers une réflexion d'ordre didactique :

1997 Chevallard : Le rapport scolaire aux œuvres est, traditionnellement, un rapport *d'étude*, un rapport *didactique*, et non un rapport *de simple pratique*. Telle est bien, en effet, la distance fondatrice, consubstantielle à l'idée même d'École. Mais un tel rapport est un construit social...

1997 M A Joshua et Dupin : Si on pense que cette socialisation visée par l'école, n'est pas toute "La" socialisation, mais plus modestement l'apprentissage **des gestes de l'étude**, alors on doit admettre que ces gestes s'apprennent à travers l'étude des contenus à étudier. Ils sont indissolublement liés et produits par l'étude des savoirs de type scolaire.

Mais il est évident aujourd'hui que, au-delà du slogan, si l'on veut affirmer et surtout convaincre, il faut aller un peu plus loin.

Une question didactique

La notion d'étude semble une notion didactique fructueuse : elle pose la question du quoi (étudier quoi ?) donc des savoirs, des conditions de l'étude, de l'action conjointe du professeur et de l'élève, des outils à mettre en œuvre, des ressources à mobiliser, des attitudes à adopter... pourtant, après une recherche (avec mes modestes ressources j'entends) dans la littérature, je n'ai pas trouvé grand-chose, en volume. A priori l'étude n'a pas été beaucoup étudiée... bien que la « chose » semble au cœur de la didactique puisque d'après Chevallard le rapport *d'étude* aux œuvres est fondateur de l'idée d'école. Ce que nous disons aujourd'hui. Nos « œuvres » étant les APSA vous l'aurez compris, puisque ce sont les mêmes auteurs (Chevallard, Joshua) qui parle du football comme une œuvre humaine. La notion d'œuvre étant entendue au sens de Meyerson¹ : « les œuvres sont d'abord un témoignage. Elles fixent, résument et conservent ce que les hommes d'un temps ont réussi à faire et exprimer. »

Joshua, dans l'article que nous avons *étudié* énonce le fait que seuls les savoirs qu'il qualifie de « hautement techniques » nécessitent la mise en place d'une étude systématique dans le cadre d'institutions, l'école ou les écoles en l'occurrence. Les occasions de les apprendre ne sont pas disposées naturellement dans l'environnement.

Il précise par ailleurs que « il nous faut maintenant prendre conscience de la relative "rareté" de l'étude au regard des autres mécanismes d'apprentissage ». En prenant un exemple somme toute banal (apprendre à cuisiner au quotidien), il donne quelques indices ce que l'on peut entendre par étude, du point de vue de ses mécanismes généraux : disposer d'un guide (une personne ou un ouvrage...), d'un programme, d'agir selon cet « encadrement », être évalué, s'exercer pour répéter l'opération et tester le savoir appris dans d'autres occasions.

Dans un autre genre, M A Joshua et Dupin, déjà cités, donne des repères similaires, mais à partir de l'enseignement : "Enseigner" signifie donner un temps pour étudier l'objet de l'enseignement : le présenter, entraîner puis évaluer les élèves... ». Du point de vue de « l'étudiant » il s'agit donc de se

¹ « C'est tout l'être humain qui tend à s'objectiver et se projeter dans les œuvres, toute l'expérience physique et sociale et tout ce qui dans cette expérience et par cette expérience se dessine comme état ou fonction : aspects d'analyse du réel, aspects de la pensée, du vouloir, des sentiments, de la personne, les idées les plus abstraites et les sentiments les plus intimes. » 1948.

familiariser avec l'objet présenté dans un problème à résoudre, une tâche, de s'entraîner et d'être évalué.

A ce stade on pourrait déjà peut-être se satisfaire de cette approche un peu grossière, mais qui colle avec l'apprentissage des APSA : découvrir, voir un peu les contours de l'APSA présentée dans le cadre scolaire, s'entraîner et être évalué. J'entends que ça reste trop vague par rapport à nos exigences, même si Joshua nous met en garde et nous invite à « **rejeter comme naïve la croyance en une "étude" qui explicite de manière exhaustive ses objets et ses objectifs** ».

Mais si, comme le dit P. Rayou, étudier consiste à « **acquérir des savoirs et des modalités de traitement de ceux-ci selon des modalités qui privilégient un type de mise à distance du monde** », il convient aussi que justement on reste en général très silencieux sur ces modalités. Qu'est-ce qui permet donc, par l'étude, d'avoir une maîtrise des savoirs qui nous offre l'occasion, comme on dit, d'avoir du recul ? On retrouve cette notion de mise à distance dans les travaux du groupe Escol. Etudier doit permettre de « **mettre à distance le monde** ». Ce n'est donc pas une simple pratique (ce que disait déjà Chevallard), une expérience... c'est une pratique et une expérience particulière.

Il y a peu de travaux, je l'ai dit, qui vont au-delà finalement des propos de Chevallard et Joshua. Cependant et heureusement, dans notre champ, F. Brière et R. Refuggi, dans le livre coordonné par Chantal Amade Escot (le didactique), nous donne l'occasion d'aller un peu plus loin, tout en s'appuyant toujours sur Chevallard. Les auteurs commencent par rappeler que « **l'inscription scolaire de cette formation [l'EPS] ouvre au plan sociétal un espace où la maîtrise de ces œuvres [les APSA] n'est plus uniquement recherchée par et dans la cadre de leur pratique mais par et dans le cadre de leur étude** ». Ce qui est une autre manière de redire la fonction de l'étude.

Ils formalisent ensuite un peu mieux ce qu'est cette étude. Au-delà des généralités déjà vues, ils identifient 6 moments, 6 étapes dans l'étude, dans un agencement temporel variable :

- La rencontre avec la tâche
- L'exploration de la tâche et l'émergence de la technique
- La construction du bloc « technologico-théorique »
- Le travail de la technique (entraînement proprement dit)
- L'institutionnalisation du savoir
- L'évaluation

Pour avancer encore ils repèrent, s'appuyant toujours sur Chevallard (la praxéologie) deux « blocs » : le bloc pratico-technique et le bloc théorico-technologique. Il faut, c'est ce que l'on peut comprendre, que l'élève soit guidé sur ces 2 blocs pour qu'il y ait étude en EPS. N'aborder que le bloc pratique induit une perte de sens, en n'abordant pas les questions auxquelles est censée répondre la pratique. Et d'aborder éventuellement que le bloc théorico-technologique retirerait l'épaisseur culturelle et sensible des apprentissages. Notons que c'est sur ce bloc que souhaiterait nous amener beaucoup de personnes, rejetant la pratique comme génératrice d'inégalités (aptitudes physiques génétiquement programmées...). L'interpellation de Paul Goirand au séminaire « Étude, oui, mais étude pratique !... » nous rappelle effectivement le risque qu'il y aurait à ne pas mener les 2 dans le même temps scolaire.

Pour résumer, l'enseignant, comme participant au système d'aide à l'étude pour tous, se doit de guider l'élève dans :

- L'identification de la tâche proposée : ce qu'il y a faire. Et son exploration par le faire. Par exemple en natation : nager sans s'épuiser et sans s'arrêter 10mn en crawl. On appelle ça aujourd'hui la compétence, mais c'est la mode et ça ne change rien au problème.
- L'identification de ce qui, dans la manière de faire, conditionne la réussite. C'est la naissance de la technique comme manière efficace de résoudre un problème, de répondre à la tâche ou au jeu proposé. Exemple : maintenir la tête à l'horizontale et sous l'eau même au moment de l'inspiration

- Le travail technologique ou « comment ça marche ». Exemple : le maintien du corps à l'horizontale réduit les résistances de l'eau et donc diminue l'effort pour avancer.
- Le travail théorique ou « pourquoi ça peut marcher ainsi », qui oriente peu à peu, au cours de l'apprentissage, vers une forme de modélisation de la nage (les fonctions contradictoires à assurer, les propriétés biomécaniques et physiologiques, etc.).

Nous avons là me semble t-il une formalisation de l'étude que l'on peu appliquer en EPS. Le premier bloc ou les premières étapes renvoient au développement du pratiquant qui pour se développer, joue sur ses ressources, dont la modélisation a été faite par D. Bouthier. Le deuxième bloc permet de se construire une « mise à distance du monde » par la construction d'une forme de modélisation, même sommaire, de sa pratique. Rajoutons pour ne pas prêter le flan à une critique facile que ces 2 blocs ne sont à pas aborder successivement : pratique d'abord, formalisation ensuite, ou le contraire... A mon sens la formalisation faite par les chercheurs n'est absolument pas prescriptive, et encore moins un découpage pédagogique...